

incommode et

ochelle, prêt
du roi, pour
tions d'inten-

résolution de

visiter dans

la manière la

navire, avec

outes les com-

vait leur pro-

sonnes moins

l'étaient ces

racieuse invi-

de la divine

onnes filles de

dans cette cir-

nes de porter

religieux qui

toutes leurs

Talon de la

en leur faire,

es occupassent

aient accepté.

grand nombre

nes de guerre

ndant, fut le

motif qui leur fit préférer à des offres si bienveillantes le séjour de leur triste réduit, dont l'infection devait éloigner les passagers, et leur procurer à elles-mêmes une entière solitude. Au reste, cette résolution, quelque étrange et bizarre qu'elle pût paraître à plusieurs, fut très-agréable à DIEU, qui sans doute l'avait inspirée lui-même à ces saintes filles pour donner une preuve éclatante des soins paternels de sa providence sur elles : car le vaisseau de l'intendant fut assailli de si furieuses tempêtes, qu'au lieu d'aborder en Canada, il fut jeté sur les côtes du Portugal, et fit enfin naufrage avec perte d'une partie des hommes qu'il portait. M. Talon lui-même, sa nièce, M^{me} Pérot ainsi que son mari, coururent les plus grands dangers de périr, et n'échappèrent à la mort qu'au moyen d'un mât rompu qu'ils purent saisir, et avec l'aide de quelques matelots à qui ils promirent de grosses sommes d'argent s'ils leur sauvaient la vie (1). Il est manifeste que les filles de Saint-Joseph auraient péri avec tant d'autres sur ce navire. Aussi, lorsqu'elles apprirent ce triste événement, leur reconnaissance pour une protection de DIEU si visible n'eut point de bornes, et toutes les fois que depuis elles parlaient de leur traversée, ce n'était qu'avec des transports d'actions de

(1) *Histoire du Montréal, par M. Dollé, de Casson, de 1669 à 1670.*